



DON PAPA
ART PROGRAM

Pour sa troisième édition, le Art Canister Project devient le Prix Don Papa Art Program. Pour ce nouveau millésime, Don Papa Rum est fier de s'associer, une fois encore, à la scène artistique française.

Les artistes présentent des œuvres illustrants le monde de Don Papa, sa biodiversité et ses écosystèmes fantastiques et fragiles, à l'image de l'île de Negros occidentale, la belle « Sugarlandia », où est élaboré notre élixir.

Par un trait de pinceau, l'assemblage de teintes, des formes et des contrastes de matières, ainsi que des gestes réfléchis et nuancés, chaque artiste a su concevoir une création unique pour le Don Papa Art Program.

Créateurs, peintres, dessinateurs, sculpteurs et bâtisseurs de l'espace nous proposent tous une oeuvre originale du 7 au 9 octobre 2021 au coeur de Paris. Qui décrochera le Prix Don Papa Art Program et sera accueilli en résidence artistique durant un mois aux Philippines ?

Chez Don Papa, nous mettons en valeurs la création, l'audace et la féerie. C'est pourquoi, il est si naturel pour nous aujourd'hui de confier notre image aux artistes contemporains et d'offrir un moment de découverte, d'échanges uniques et de fête !

Matthias Cadéac d'Arbaud,
Brand Ambassadeur Monde de Don Papa.

SOMMAIRE

LE JURY	p.6-7
ALEXIA CHEVROLLIER	p.8-9
ANTOINE CARBONNE	p.10-11
BEYA GILLE GACHA	p.12-13
BRICE KRUMMENACKER	p.14-15
BRUNO GADENNE	p.16-17
CAMILLE BRUAT	p.18-19
CHLOÉ JEANNE	p.20-21
CLARA RIVAL	p.22-23
COLLECTIF CAPSULE	p.24-25
ELIE BOUISSON	p.26-27
ESTHER MICHAUD	p.28-29
ISEULT PERRAULT	p.30-31
JEANNE VARALDI	p.32-33
COLLECTIF J&J	p.34-35
LOUISE VENDEL	p.36-37
LUDIVINE ZAMBON	p.38-39
RAPHAËL D.	p.40-41
RAPHAËLE ANFRÉ	p.42-43
RAPHAËLLE PERIA	p.44-45
RYAN ARBILO	p.46-47

JURY 2021



Ferdinand Gros est le fondateur de la galerie itinérante Superzoom qui fut créée en octobre 2019 à l'occasion de Fiac Paris. Son programme regroupe des artistes français et internationaux. La pandémie pousse Ferdinand à revoir son modèle itinérant et à se focaliser sur Paris. Aujourd'hui, la galerie élargit ses horizons avec la création d'une résidence d'artistes dans un ancien moulinage ardéchois.



Ancienne galeriste et experte en art contemporain, à l'étude Cornette de Saint Cyr, Paris, **Sylvana Lorenz** a organisé les premières ventes d'art conceptuel en collaboration avec l'expert Ghislain Mollet-Vieville. Elle a également été professeure d'art contemporain à l'Institut Européen d'Études Supérieur des Arts (IESA), Paris jusqu'en 2018.



Fils de collectionneur et passionné d'Art Contemporain, **Gary Grauzam** est titulaire du Diplôme Supérieur de Comptabilité et de Gestion. Il décide de se spécialiser dans l'investissement en Art et le conseil en gestion de patrimoine artistique en créant *We Art Partners*. Son entreprise est spécialisée dans la gestion des collections privées et des collections d'entreprises.



Directeur Artistique, depuis 3 décennies, **Lee Gilbert** trace son propre chemin dans le monde du design graphique en liaison directe avec ses clients en tant qu'indépendant. Lee Gilbert met un point d'honneur à mener chaque projet, design packaging, identité visuelle, événementiel ou direction artistique, comme un projet unique et évolutif.

Depuis 8 ans, il a participé, en étroite collaboration avec l'équipe Don Papa, à la création du Don Papa Art Program.



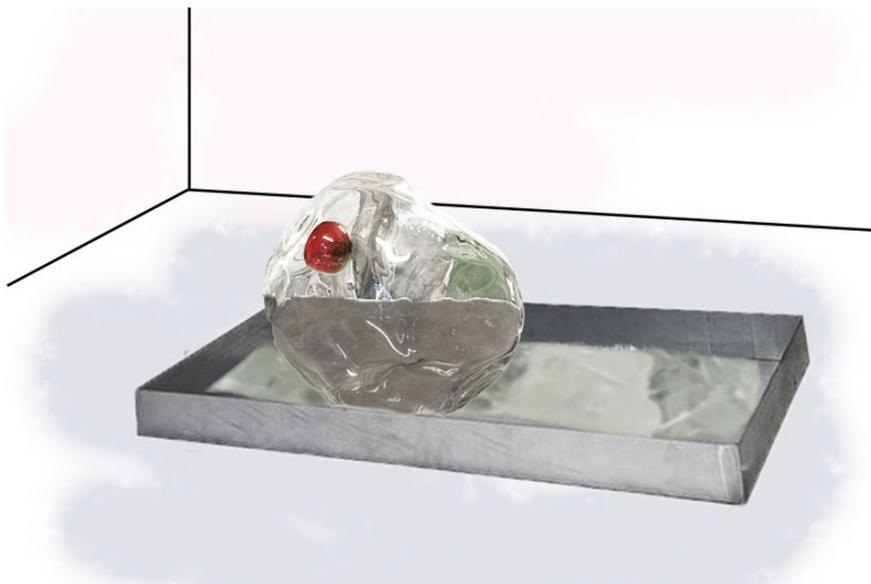
Matthias Cadéac d'Arbaud est un grand amoureux de la vie. Après des études en marché de l'Art, il s'est passionné pour le monde des spiritueux. Ainsi, en devenant Global Brand Ambassadeur chez Don Papa Rum depuis sa création, il a réussi à allier ses deux passions à travers la création du prix d'Art Contemporain, Art Canister France.

ALEXIA CHEVROLLIER



© Photographie : Nicolas Briet

Alexia Chevrollier, née en 1989, est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon et de l'université Paris-Sorbonne en recherche théorie des arts. Son travail a été montré dans plusieurs expositions collectives et personnelles en France (Centre Pompidou-Metz, Le Parc Saint Léger-Centre d'art contemporain, Galerie Bertrand Grimont, La Villa Belleville, ART-O-RAMA, Galerie Interface, La Cantine d'art contemporain...) et à l'étranger (Les Brasseurs art contemporain – Liège, Centre culturel Métaculture – Kiev). L'artiste a également été lauréate et finaliste de plusieurs prix (lauréate du prix Jeune Public du CRAC 2018 et du prix Jeune Talents Côte-D'or 2013, finaliste de Talents Contemporains 2013 de la Fondation François Schneider) et a réalisé plusieurs résidences de recherche et de création.



La part des anges

130 x 70 x 45 cm

Installation : Verre soufflé, métal, jus de sucre.

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

*La part des anges** est une installation sculpturale qui lie des formes minérales et organiques. À la fois vivante et inerte, l'œuvre proposée pour Don papa Art program revêt un caractère poétique et performatif lié au changement d'état de la matière du sucre. Incarnant matériellement l'image d'un cycle, l'installation « La part des anges » s'approche au plus près de la notion du vivant. Alexia Chevrollier nous invite à poser un autre regard sur le paysage philippin, un paysage en mutation profonde et incessante. L'œuvre évoque également le rapport entre le matériel et l'immatériel, entre le perceptible et l'imperceptible*

*** Le titre, La part des anges, est un terme employé dans la production d'alcool nécessitant un certain temps de vieillissement, cela se matérialise par la perte liée à l'évaporation naturelle de l'alcool dans les fûts.*

ANTOINE CARBONNE



Antoine Carbone est un peintre français vivant entre Bruxelles et Paris. Il est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2011, et a également pris part à une année d'études au *Hunter College de New York* en 2009. Souvent qualifié de surréalisme contemporain, il préfère le terme de réalisme magique pour définir son travail. En effet ce courant artistique, qui n'est pas un, laisse planer une ambiguïté. S'est-il jamais vraiment arrêté ? Il soulève en tous les cas des questionnements bien contemporains comme celui de l'hallucination et du rêve qui sont chers à Antoine Carbone. Il a participé à de nombreuses expositions en Europe, au MuhKa d'Anvers ou à la Villa Noailles par exemple ainsi qu'aux Etats-Unis à la galerie Rachel Uffner.



Présence humaine

Diptyque : 92 x 73 cm

Techniques mixtes sur toile

Quelques mots de l'artiste sur son œuvre :

À la recherche du paradis, les rêves humains se réalisent souvent aux dépens de la nature sauvage.

Pourquoi devons nous détruire pour créer ?

Nous créons du confort et rêvons de nous en échapper dans un même mouvement.

J'aimerais parfois que l'esprit quitte le corps pour se retrouver dans un monde qui lui appartiendrait. Un endroit où l'on ne se sentirait plus. Un espace conscient où l'on pourrait exprimer toutes ses contradictions en composant des mondes flottants.

Entre imagerie populaire et peinture moderne, ces derniers sont une réponse écologique au constant besoin de découverte. Ils sont le sujet des peintures proposées ici.

BEYA GILLE GACHA



© Photographie : Lorenzo Piano

Beya Gille Gacha est une artiste pluridisciplinaire née à Paris en 1990, d'une mère camerounaise et d'un père français.

Autodidacte, elle réalise principalement des sculptures anthropomorphes dont l'épiderme est fait de perles de verre.

Elle conçoit ces pièces comme des doubles magiques de ses modèles, entre objet d'art, objet transitionnel et fétiche. Autour de ces créations allégoriques et magiques, elle propose des pièces usant de différents médiums, tels que des installations, des vidéos, des peintures rituels,...

Elle cherche inlassablement et use également de plantes médicinales et de bio-matériaux, dans une démarche de ré-initialisation de sa pratique, et une volonté viscérale « d'agir en conscience ».

On retrouve ces œuvres dans différentes collections, telles que celle du Musée du Smithsonian ou encore de la WorldBank à Washington.



Armoire Mystique

190 x 120 x 45 cm

Armoire ancienne, miroirs récupérés, terre, bambous, résine biologique de pin, perles, papier coton fait main, plantes médicinales, menstruations, lampe de culture, rhum et système audio.

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

Armoire Mystique est réalisée à 90% de matériaux naturels ou récupérés. Elle témoigne de la volonté de créer le merveilleux, tout en s'imposant une démarche respectueuse du vivant et de l'environnement.

Cette pièce a une vocation magique : chacun des éléments sont choisis et chargés d'une énergie qui pousse à l'apaisement, à la méditation et au rêve, si tant est qu'on ose y perdre ses sens et son mental.

En dépassant les craintes de ce qui se cacherait dans une armoire aux portes entre-ouvertes, l'audacieux découvre grâce à un jeu de miroir, un autre monde, où poussent à l'infini les si vertueux bambous, et lévitent des visages d'esprits de la nature réalisés en résine biologique de pin, dont les larmes sont des flots nourriciers. Dépasser la peur, c'est faire passer sa vie du registre du film d'horreur à celui du conte spirituel.

Ces portes entrouvertes et ce qu'elles cachent ramène aussi à la pensée écoféministe de l'artiste, qui lie les sorts des corps terrestre et féminin : une évocation de l'intimité des femmes, et de la magie puissante qu'elles possèdent de par leurs liens innés à la nature elle-même.

BRICE KRUMMENACKER



© Photographie : Brice Krummenacker

Brice Krummenacker est né à Paris en 1978. Autodidacte, il découvre la photographie en 2007 en tant qu'assistant photographe et il s'intéresse très vite à la photographie contemporaine.

Artiste caméléon, Brice surprend ! Il mélange les supports et les techniques pour se créer son propre univers. Explosions de couleurs, noir et blanc intense, science-fiction et interrogations sur les dérives humaines constituent ses recherches artistiques. Brice se fait connaître grâce à son personnage Robert Maurice Debois, personnage récurrent dans son travail, c'est un extraterrestre aventurier, un Monsieur Hulot venu de l'espace. Brice parcourt le monde à la recherche de paysages onirique pour y réaliser ses clichés venus d'un autre monde.



À la recherche du Tarsier

120 X 80 cm

Photographie : impression UV

Quelques mots de l'artiste sur son œuvre :

Robert Maurice Debois est le personnage récurrent du travail de Brice Krummenacker, c'est un extraterrestre aventurier, un Monsieur Hulot venu de l'espace.

Addict aux réseaux sociaux, il aime partager ses aventures, il est toujours à la recherche de paysages extraordinaires qui lui rappellent sa planète extra-lointaine.

Pour cette nouvelle aventure Robert part à la recherche du Tarsier. En feuilletant son encyclopédie Universelle Galactique, Robert tombe en admiration devant le Tarsier.

Il a de grands yeux qui lui rappellent les siens, il faut absolument qu'il fasse sa connaissance !

L'espèce se trouve sur la planète Terre, il y en a sur l'île de Sugarlandia. La faune et la flore y sont foisonnantes, cela lui rappellera ses vacances sur Kepler 438 B.

Le crush sera-t-il réciproque ?

Brice a réalisé une vrai fresque cinématographique.

BRUNO GADENNE

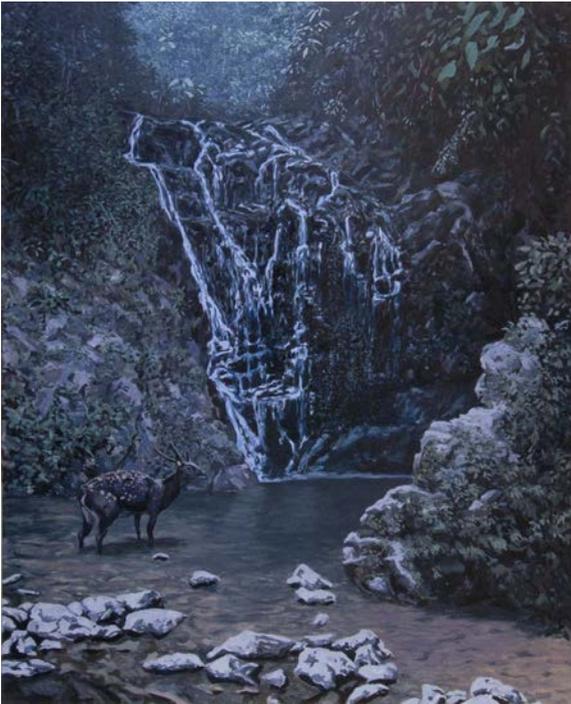


© Photographie : Marie Levi

Bruno Gadenne, né en 1990 à Cavaillon, vit et travaille à Paris. Il est actuellement résident à l'incubateur d'artistes *Poush Manifesto*. Il se définit comme un voyageur passionné.

Les voyages sont à la source de mes peintures. Derrière chaque toile se cache une expédition, en solitaire le plus souvent, de plusieurs mois à la recherche de paysages luxuriants ou désolés, mais le plus souvent épargnés par notre civilisation (pour combien de temps encore ?).

Chacun de mes voyages ont donné lieu à des prises de notes, écrites, photographiques et peintes qui ont ensuite conduit à des séries de grands formats à l'huile en atelier.



La cascade du Prince
Huile sur toile
170 x 140 cm

Quelques mots de l'artiste sur son œuvre :

« Cette scène fantasmée est inspirée d'une expédition que j'ai faite à Bornéo en 2015, île indo-malaisienne située à quelques centaines de kilomètres seulement de l'île de Negros aux Philippines. Je souhaitais rendre hommage à une espèce menacée endémique des Philippines. En résulte une vision onirique d'un Cerf du Prince Alfred, *Cervus Alfredi*, se rafraîchissant dans une cascade où je me suis moi-même baigné au cœur de la jungle de Bornéo, dans l'État de Sabah. Le spectateur se retrouve nez-à-nez avec l'animal, comme au détour d'une randonnée sylvestre. La peinture à l'huile me permet de créer, par accumulation des touches et des lavis, des atmosphères foisonnantes, mystérieuses et intrigantes. L'animal se fond dans le paysage, les tons bleutés évoquant une lumière étrange entre clair de lune et rêverie, avec l'ambition de capturer l'attention du spectateur avant que le cerf ne reparte se fondre dans les feuillages. »

CAMILLE BRUAT



Diplômée d'un DNAP des Beaux-Arts de Bourges, puis d'un Master Recherche en Arts Plastiques de la Faculté des Arts de Strasbourg, je mène l'enquête seule, en sillonnant la ville pour un rapport plus intime au monde, plus authentique.

Mes dessins deviennent alors le sentiment de communion avec l'environnement dans lequel j'évolue. À cette urbanité, je réponds par le dessin d'un végétal englué de pétrole, imprégné par la lenteur de sa réalisation. C'est dans cette perspective, qu'ils muent la vision d'un végétal hybride, aux protubérances organiques, inhérent au vivant. Ils interrogent autant l'organisation de la ville, la perception de notre quotidien et la nature de la relation des habitants à leur environnement. Pourtant absent de notre quotidien, je rappelle tristement la situation actuelle d'un monde vivant dont le dérèglement constitue une menace. Fortement impliquée par l'écologie en général, il m'est nécessaire de révéler la richesse de la flore en capturant son essence par le dessin. Depuis Paris, c'est en rêvant à cette foisonnante végétation que je libère mon corps de l'oppression des flux incessants propre à l'espace urbain.



Le buisson morcelé

65 x 305 cm

45 dessins, pierre noire, graphite, aluminium *

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

« Plus l'idée d'un végétal omniprésent m'envahit, plus il m'est nécessaire de déconstruire les représentations classiques que l'on en a : celui d'une nature apaisante devenue un motif figé, inanimé. En écho à ma perception de plus en plus affirmée d'un végétal organique, je porte une attention toute particulière au vivant, notamment par sa réintroduction dans notre quotidien. L'idée est d'approcher le végétal par une vision macro fragmentée sous la forme d'un kaléidoscope de 45 dessins de 15 cm x 15 cm, installés sur une plaque d'aluminium de plus de trois mètres. Chaque détail évoque tour à tour la luxuriance, la matière, le rêve, la diversité, l'abstraction. Des notions clés, qui caractérisent selon moi le vivant. En insistant sur le travail des reflets, des contrastes de noirs ou de la légèreté du papier, je cherche à orienter le regard sur les vibrations propres à l'espace dans lequel le dessin est exposé. L'ampleur de ces dessins n'est pas anodine, elle excède la capacité à cerner un objet dans le champ visuel, le spectateur est débordé. Tel un abysse, il ne s'agit plus du rapport de force de l'être humain face à la nature, mais d'un monde vivant captivant le spectateur, près à l'absorber par son infini détail. Lequel, pourrait découvrir ses secrets en se déplaçant. Il s'agirait d'un paysage hors du temps, insaisissable, présenté sous la forme d'une large mosaïque du monde végétal, modulable à l'infini. »

CHLOÉ JEANNE



Née en 1994, Chloé Jeanne vit et travaille à Tours. Elle est diplômée avec les félicitations du jury de l'EESAB Quimper en juin 2018.

Elle entreprend ensuite un post-diplôme recherche au sein de l'ECOLAB (ÉSAD Orléans), ce qui lui permet d'être accueillie au Centre de Biophysique Moléculaire (CNRS Orléans) en tant qu'artiste invitée. Plus récemment, elle a fait partie des 21 lauréats de planète solidaire et était en Résidence à La *Fondation Laccolade*.

Chloé Jeanne explore le vivant, crée des biomatériaux. Ses oeuvres sont à la croisée de la recherche scientifique et du design. Elle élabore des installations et des sculptures prises dans des environnements sensibles de grande intensité. Espace, objets, odeurs, organismes vivants forment un vocabulaire qu'elle déploie dans un récit qui joue avec les ambiguïtés de la perception. Faire pousser son matériau, pouvoir lui donner forme, être à l'écoute de ses besoins, en connaître les qualités et faiblesses, tous ces éléments créent une relation presque intime entre l'artiste et la matière.



Dionisio au pays de Sugarlandia

Dimensions variables

Verre, pierre de lave, sucre, sable

Quelques mots sur son projet :

« *Dionisio au pays de Sugarlandia* » fait référence à un révolutionnaire philippin du nom de Dionisio Magbuelas, surnommé Papa Isio dont la marque Don Papa s'est inspirée. À l'image d'Alice au pays des merveilles, l'expérience proposée ici est celle d'une expérimentation des matières sensibles, que nous pouvons facilement attribuer l'environnement philippin d'où est issu la marque Don Papa. La pierre de lave, le verre sablé comme il pourrait l'être par les flux de la mer des philippines, le sable, les cristaux de sucre, le vert teinté partiellement d'un vert végétal pouvant rappeler la flore, tant d'éléments qui composent un vocabulaire plastique qui nous met en lien direct avec des éléments identifiables du paysage de Sugarlandia. Une expérience sensible et un voyage sensitif vous sont alors proposés par cette oeuvre, elle vous invite à l'expérimenter par le toucher et l'odorat.

CLARA RIVAL



Née à Buenos Aires en 1986, j'ai étudié les arts visuels à l'UNA (Universidad Nacional de Arte Argentina), avec une spécialisation en peinture et en dessin. Depuis 2019, je vis en France, entre Toulouse et le Lot.

Mon travail est une exploration chromatique du monde naturel, du sacré, du sauvage. La botanique luxuriante est au centre de mes préoccupations et me permet d'expérimenter la couleur, les motifs et les formes. Dernièrement, j'ai commencé à utiliser des escaliers et des passerelles dans mes paysages comme une invitation à explorer ces mondes. Je suis en quête constante de lieux non découverts, de lieux que nous ne pouvons atteindre dans n'importe quel état d'esprit, de lieux où nous devons demander la permission d'entrer. Trouver une nouvelle couleur est aussi important que de trouver un paysage. La couleur est-elle aussi un lieu ?

Une fois que j'arrive à un endroit que j'aime, que je sens mien, je le prends comme point de départ pour une nouvelle peinture. Rester au même endroit ne sera jamais une option. Le sens de mon travail change tout le temps, cette continuité étant la constante.



Memoria Intervenida

100 x 130 cm

Acrylique et huile sur toile

Quelques mots de l'artiste sur son œuvre :

Cet univers est construit à partir de lieux que je veux retrouver et de souvenirs inventés. Le naturel coexiste avec le fantastique. Il semble s'agir d'un paysage, peut-être qu'il y en a plusieurs.

Des couleurs luxuriantes, des plantes irréelles, des escaliers et des portails qui promettent de nous emmener de l'autre côté de l'œuvre. Je m'interroge sur les limites qui s'offrent à nous en tant que spectateurs et explorateurs du monde : combien de fois nous arrêtons-nous pour observer ? Combien de choses négligeons-nous ? Nous regardons constamment les choses simultanément, mais combien regardons-nous réellement ?

Pour observer, il faut s'abandonner . Chercher de nouveaux états. Au premier plan, le sauvage, l'exagéré, le fluorescent. Puis de nouveaux détails apparaissent, des cadres, des directions, une invitation à plonger dans le mystère des choses, dans les chemins qu'il faut emprunter pour se rendre à des endroits. Nous devons chercher. Le fantastique se trouve peut-être dans notre façon de voir les choses.

COLLECTIF CAPSULE



Capsule est un collectif d'artistes réunis autour de l'image en mouvement. Leurs recherches explorent les aller-retours possibles entre le cinéma et l'espace d'exposition. Ils s'interrogent sur le morcellement numérique de notre monde contemporain. Dans cette continuité, le collectif crée des installations, des lieux dont les contours se mélangent entre objets tangibles, sculptures et images projetées. Leurs réalisations questionnent le temps contemporain, la mémoire, par les supports matériels et immatériels qui la contiennent. Les productions du collectif sont protéiformes. Elles prennent places dans l'art contemporain et dans l'événementiel avec un travail de scénographie et de performances audiovisuelles. Cette hybridation offre au Collectif Capsule différents lieux de rencontre avec le public.



Emulated landscape from encoded feelings

3 modules de dimensions variables : eau, métal, jasmin, verre, lampe, lampe UV, électronique.

Quelques mots des artistes sur leur projet :

Un espace clos mais ouvert. Tout est possible devant la barre de recherche. D'abord le pays existe, puis l'artiste par ses créations fait apparaître le paysage. Notre installation est une manière de retransmettre un lieu que nous n'avons pu explorer qu'à travers nos écrans. L'archipel des Philippines est quadrillé par les photos touristiques, les relevés géographiques, ou encore de clichés satellites. Un corpus d'images, de chiffres et de schéma, auquel nous avons accédé en ligne et qui ont formé notre imaginaire comme les milliers d'îles qui ne forment qu'un seul pays.

Enchâssés dans dans une structure résolument industrielle, nous recherchons une forme de poésie qui émane pourtant de celle-ci. L'association des différents modules en une même installation suggère ce même morcellement de l'imaginaire. Les formes naturelles et humaines se confondent pour créer un paysage hybride. Nous cherchons encore l'enchantement dans une nature que nous avons cru un temps maîtrisée.

ELIE BOUISSON



Les œuvres d'Elie Bouisson résultent de la rencontre de son corps avec la matière, et du dialogue qui naît de cette interaction. La technique s'élabore au fur et à mesure qu'il tente de donner forme à la matière par le geste, dans une démarche purement empirique et sensuelle. Contre l'idée reçue du sculpteur qui contraint la matière à prendre forme, l'artiste avoue son impuissance : c'est de la réaction de la matière à l'énergie du geste que naissent les formes sculptées.

Triptyque

*Carré de feuilles
(Marronnier)*

56 x 57 cm

Feuilles, fil

*Carré de feuilles
(Figuier)*

56 x 58 cm

Feuilles, fil

*Carré de feuilles
(Cerisier)*

66 x 67 cm

Feuilles, fil



Est illustrée ci-dessus, une œuvre - *Carré de feuilles (Figuier)*, parmi les 3 présentées au Prix. *

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

J'ai commencé à coudre la matière à portée de main. Les feuilles du parc en haut de chez moi. Il y a différents arbres, différentes sensations.

Dans le salon, les feuilles piquées à vif dégagent un parfum d'herbe coupée.

La couture est longue. Je ne sais pas quand je vais m'arrêter. C'est peut-être ce qui me pousse à continuer.

ESTHER MICHAUD



Esther Michaud est une artiste plasticienne ayant grandi dans les Ardennes et basée aujourd'hui à Paris.

Après un passage à la Rietveld Academy d'Amsterdam en textile elle est diplômée en 2018 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en Image Imprimée.

Entre végétal, manufacturé et technologie, le travail d'Esther Michaud donne forme à une union complexe et fertile où la nature s'entremêle avec un univers entièrement façonné par l'homme.

Explorant les principes de mutation et de métamorphose, elle complète artificiellement le processus formatif d'entités organiques et réinvente le langage de la nature. À travers sculptures, installations et compositions picturales, ses pièces hybrides, alliant matériaux collectés et savoir-faire traditionnels, tentent d'interroger l'influence de l'homme sur son environnement.



Sculpture :
Patient 2.33_1021
100 x 42 x 100 cm
Bois, plâtre, acier,
pmma, acrylique,
pvc, composants
électroniques, cuivre

Composition de droite :
Étude 2.33_1
47 x 32 x 3 cm
Pmma, acier, acrylique,
impression sur film

Composition de gauche : **Étude 2.33_2**
47 x 23 x 4,5 cm
Acier, plâtre, pmma, polycarbonate

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

En s'inscrivant dans la série des « Patients », sculptures de bois évolutifs mi-organiques mi-industriels, le « sujet » s'apparente à un prélèvement prêt à être examiné, accompagné de deux études visuelles. Extrait de son environnement naturel, ce corps hybride témoigne d'une végétation fictive, mutante, où l'organique et le manufacturé ne forment plus qu'un.

Empruntant une forme complexe et noueuse inspirée de la diversité biologique de la flore des Philippines, ce bois fusionne avec ses extensions de plâtre et de métal. Une végétation chimérique brodée y prend racine et se confronte à une stricte géométrie inspirée du Binakael, greffée telle une carapace protectrice.

Faisant référence à l'extraction minière et à la vulnérabilité des forêts, cette installation cherche à donner un nouveau regard sur l'exploitation de la nature, et à questionner son devenir face à l'impact des interventions humaines.

ISEULT PERRAULT



S'articulant autour de recherches picturales et spatiales, mon travail crée des univers pour les humains ou pour les animaux. Ces installations oscillent entre 2D et 3D, virtuel et réel, jouant entre inconfort et esthétique. Je construis des images, des paysages qui interrogent l'être humain sur sa position, son rapport à son environnement.

La notion de paysage m'intéresse car elle est une notion universelle et commune à tout être humain. Nous ne partageons pas tous les mêmes paysages, mais nous avons tous en nous des paysages et une représentation immatérielle et sensible de ces derniers. Ces représentations permettent à chacun de pouvoir s'interroger sur le monde qui l'entoure et de questionner les différentes façons de positionner son regard par rapport à ses environnements.

Mon travail joue avec leur authenticité, leur temporalité et leurs limites. On parle le plus souvent du paysage comme la représentation d'une vue, jugée à défaut comme naturelle.

Par la peinture, je me questionne et questionne le spectateur sur sa fragilité, sa disparition et la conservation de son aura, en opposition avec notre besoin frénétique d'en découvrir de nouveaux, lié à notre surconsommation de ces derniers.

Un paysage est l'exercice d'une pensée, d'une sensation, d'une perception où l'être humain est à la fois acteur et spectateur de cet environnement post-naturel.



Les portes de corne

Installation comprenant :
 Polyptyque : acrylique sur
 toile, 280 x 200 cm,
 une assise en bois et
 des coussins poissons,
 impression sur coton
 biologique, tailles variables.

Quelques mots sur son
 projet :

« *Les portes de corne* »
 est un dialogue entre un
 environnement domes-
 tique imaginaire et l'en-
 vironnement naturel de
 l'île de Negros.

Dans la mythologie, le
 monde des songes a
 deux portes : l'une faite
 d'ivoire et l'autre de
 corne. Les rêves qui ra-
 content le réel, ceux qui

sont prémonitoires, sortent par une porte de corne, tandis que les rêves trompeurs, sans lien avec la réalité, empruntent la porte d'ivoire. N'étant jamais allée dans cette région du monde, le paysage peint est inspiré par les différentes plantes présentes sur l'île de Negros. Entre paysage réel et fictif, je m'imagine me réveillant dans cette région du monde.

Le dégradé du ciel nous indique que le soleil se lève et joue un double rôle : il incarne cette aurore, mais aussi un paysage en feu. Cette double lecture est un moyen d'alerter le spectateur sur le danger imminent qu'est la disparition de ces paysages. Au cœur du banc de poissons, le visiteur vit un court instant le voyage imaginaire vers l'île de Negros. Somnolant, il ne sait si ce rêve passera par la porte de corne ou d'ivoire.

JEANNE VARALDI



Jeanne Varaldi est une artiste plasticienne basée à Paris. Diplômée de l'Ecole Urbaine de Sciences Po Paris, sa démarche artistique porte l'intention de contribuer à de nouvelles formes d'urbanités. Elle exploite les matériaux de construction et débris de chantier : morceaux de plâtre, granit, béton ou bois sont réassemblés à l'aide de ciment pigmenté, de sangles de manutention ou bien de cordes colorées. Ces installations valorisent la texture et les formes accidentées des fragments urbains. Elle propose une lecture ludique de l'espace public, qui devient terrain de jeu, d'expérimentation et de régénération. Le spectateur fait face à de nouveaux paysages, qui éveillent un imaginaire dans lequel morceaux de bâti, matériel de manutention et de chantier deviennent de précieuses et secrètes ressources. Jeanne Varaldi réalise également des peintures murales, qui débordent sur les murs alentours et au sol, afin de transformer l'espace public par des aplats de couleur abstraits.



Colonnade

Installation in situ : sangles, pavés, terre.*

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

L'installation présentée par Jeanne Varaldi s'inspire de l'intégration paysagère de la nature en ville. Elle présente des sangles de manutention verticales, maintenues au sol par des pavés de granit. La disposition évoque les arbres d'alignement, qui bordent les routes, les lieux de promenade et les grands axes urbains. Plantés en colonnade, ils dessinent des lignes droites, homogènes et maîtrisées. A l'opposé d'une croissance organique et écosystémique, l'arbre isolé devient architecture. En dessous des pavés, une motte de terre écrasée intègre le seul élément organique de l'installation. Jeanne Varaldi exploite des matériaux de chantier qui donnent la sensation d'observer une scène de manutention figée, comme interrompue : quelque chose poussera-t-il de cette motte de terre ? Le pavé sera-t-il soulevé ? Que retiennent ces sangles ? Autant de questions qui invitent à imaginer une autre façon de vivre la nature en ville.

COLLECTIF J&J



Le Collectif J&J est né en 2020 de la rencontre de deux artistes peintres-dessinateurs. Ils vivent et travaillent à Paris.

Julia Tsapurak est une jeune artiste ukrainienne diplômée des Beaux-Arts de Cracovie en Pologne et finaliste 2021 du prix Pierre David Weill de l'académie des Beaux-Arts de Paris.

Jérémy Magniez est un jeune artiste plasticien de Paris qui a remporté plusieurs prix à l'internationale et au Grand Palais de Paris.

Couple dans la vie, Julia et Jérémy créent leur propre style, combinant respect du réel, fascination pour la nature et goût pour l'abstraction dans une synthèse profondément humaniste.

Quelques mots sur leur œuvre :

Julia et Jérémy créent leur propre style, combinant respect du réel, fascination pour la nature et goût pour le décoratif dans une synthèse profondément humaniste.

Pour réaliser l'œuvre proposée pour le Prix, les artistes ont choisi un processus de réalisation bien particulier qui fait écho au processus de réalisation du Rhum tropical.

Nous partons du principe qu'il y a d'abord la nature qui produit la canne puis il y a le savoir-faire humain qui utilise cette nature pour élaborer ce précieux élixir de fête qu'est le rhum. Nous réinterprétons cela par un travail d'abord aléatoire & abstrait sur le papier avec la peinture à l'huile que nous plongeons dans l'eau



Rêve de Sugarlandia

90 X 120 cm

Techniques mixtes (dessin, peinture à l'huile et aquarelle) sur papier maroufflé sur panneau de bois.

puis un travail figuratif et appliqué à partir des formes obtenues avec la première étape.

« Nous faisons pousser notre peinture avec de l'eau, comme la canne à sucre ! »

Grâce à ce procédé nous obtenons un travail abstrait presque aléatoire qui fait échos à cette nature luxuriante qui s'épanouit avec une multitude de formes et de couleurs. Nous avons choisi cette diversité incroyable pour mettre en scène le rhum qui inspire l'évasion, la fête et la joie. L'architecture emblématique de l'archipel, tout en courbes, évoque ici un certain romantisme. La jungle luxuriante dominant les arches et les voûtes fait disparaître l'attraction terrestre, comme le rhum elle nous invite à l'ombre pour déguster ces parfums.

Alors notre rêve s'égaré jusqu'à l'île de Sugarlandia...

LOUISE VENDEL

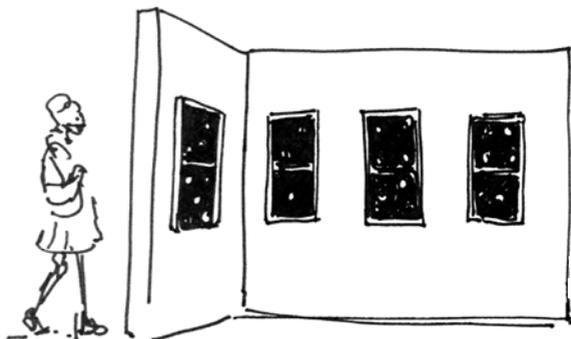


Louise Vendel est artiste plasticienne, diplômée de l'École des Arts Décoratifs, elle vit à Paris et travaille à Montreuil.

Inspirée par les ambiances nocturnes en ce qu'elles modifient notre rapport au monde, Louise Vendel développe une pratique artistique mettant en relief les indices d'une relation complexe entre l'Homme et son « environnement ».

Au travers de ses dessins et installations, elle s'attache à faire dialoguer les traces des comportements sauvages et naturels avec celles de nos instincts émoussés par notre confort occidental.

Au sein de son travail, la perception de l'espace par le spectateur et la matérialité de l'objet sont des composantes à considérer au même titre que le fusain qu'elle applique ou la céramique qu'elle modèle. Louise Vendel tend à mettre en lumière la sensibilité qui émane de ces situations hybrides qui mêlent comportements et aménagements, symboles et signes humains ou non-humain, créant ainsi des scènes étranges, pathétiques ou encore cruellement banales.



Dominos

81 x 41 cm chaque

Technique mixte sur panneaux de bois

Croquis de vue d'installation *

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

Dominos est un corpus de peintures imitant une suite de fenêtres de par leurs encadrements et leurs proportions. À leur surface, des insectes peints tels regroupés sur une vitre dans la nuit, attirés par les lumières artificielles de nos intérieurs, s'agglutinent sous nos regards.

À l'apparence anodine et discrète, une histoire se trame pourtant on ne peut plus près, à fleur de cadre. Suggérée par la position des grappes de différents papillons de nuit, la fenêtre devient domino et raconte en bruissement d'ailer l'arrivée de la Pyrale du buis, espèce importée par mégarde à la suite de l'expansion des échanges mondiaux humains, proliférant ainsi dans toute l'Europe. Les groupes de petits nuisibles deviennent tout d'un coup identifiables, Citronnelle rouillée, Sphinx du pin...

Effet domino ou effet papillon, cette pièce invite à prendre conscience des vivants que l'on identifie rarement avec une histoire, des territoires changeants et une temporalité imbriquée étroitement à la nôtre.

LUDIVINE ZAMBON



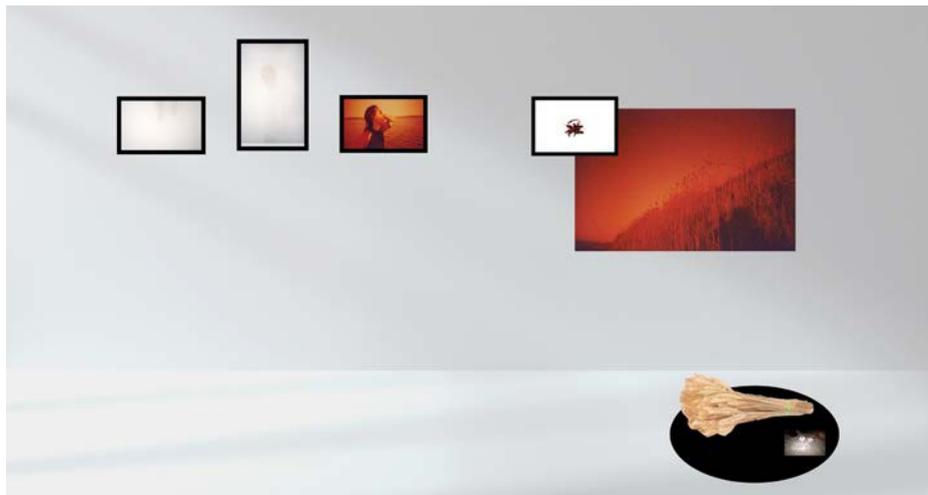
Née en 1992, vis et travaille entre Paris et Annemasse.

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2016, j'utilise trois médiums autour de la question de l'image : la photographie, la vidéo et l'écriture.

Je m'intéresse à confronter forces sociales (par des dispositifs de rencontre de l'autre, par l'utilisation de documents et d'archives personnelles) et forces poétiques.

J'ai grandi dans un milieu alpin et rural, depuis ce point de vue, je m'intéresse aujourd'hui à la question des territoires, aux modes de vie ruraux, au vernaculaire et à des indices de l'anthropocène. Ma réflexion se fonde sur cette notion essentielle d'écologie, je considère le vivant comme matériau impliquant une connaissance et une aptitude à capter les environnements qui m'entourent. Mon territoire de réflexion est en mouvement constant.

Les photographies et vidéos que je produis racontent différentes approches de l'autre, en tant que personne, moment, histoire, société, etc... Pour moi, il est aussi question de ré-inventer une intelligence avec la nature, de construire une narration écoféministe par le travail de l'image et l'inspiration documentaire qui s'en dégage.



Ils ont cru à la nuit totale

Quatre photographies, argentique, 30x45 cm, encadrées

Une photographie, argentique, 80 x 120 cm

Une photographie, argentique, 13x18 cm, encadrée posée sur bois brûlé et accompagnée de blé séché.

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

Le temps file vers sa destruction, le soleil brûle, les visages s'effacent.

« Ils ont cru à la nuit totale » est une installation "survivaliste". Les apparences des photographies nous plongent dans une atmosphère fantastique où les images basculent du réel à l'ailleurs. Ici, les notions de rencontre et d'écologie sont essentielles. Je capte les environnements qui m'entourent, les paysages et les saisons, les personnes et les mémoires.

Aujourd'hui la nature est un regret qui tourmente. À l'encontre, je cherche de nouvelles formes de communication avec les cycles humains et naturels. Pour cela j'intègre des formes de savoir-faire, des gestes et une génération. Le blé évoque la pérennité des saisons. Selon la tradition rurale, j'ai ramassé celui-ci le 7 juillet, symbole de prospérité et d'abondance. Il se dégage une énergie instinctive de résistance, un faire ensemble. Le blé séché donnera des graines pour l'été prochain.

RAPHAËL D.



L'indicible, le mystère derrière les choses, à la fois ce qu'on leur prête et ce qu'elles cachent, me passionne, « la métaphysique de la mystique » en somme.

Mon travail joue avec le Vaudou, les mythes... Tout ce que la nature dissimule.

Je suis né en 1984 dans la forêt, autodidacte, j'ai toujours travaillé pour la création, tour à tour photographe, vidéaste, menuisier, paysagiste, avec la sculpture comme fil rouge depuis tout petit. Parce que je n'y perçois aucune limite créative, je ressens, avec l'âge, le besoin de m'y plonger entièrement, c'est un dialogue continu qui n'est jamais empêché, pur et solitaire. Je vis et travaille entre le perche et la banlieue Est de Paris, et partage mon temps entre mon atelier de sculpture et la création de jardins qui se confondent souvent.



Hirundo et Carlito

40 x 140 cm en suspension

Trois grès crus huilés, planche de chêne, cordelettes, herbe à rêve (Uvuma omhlope), écran vidéo. *

Quelques mots de l'artiste sur son projet :

En réfléchissant au projet Don Papa ces deux mois d'été, je ne pouvais regarder mes enfants sans penser aux événements naturels qui ont tristement jalonnés l'été : inondations, incendies, canicules... un air de fin du monde. Il m'a semblé impossible de parler d'autre chose, j'ai donc choisi deux espèces menacées, l'une, endémique des Philippines, le Carlito syricta, quasiment disparu, qui a la particularité de se suicider au moindre stress, et l'Hirundo, notre hirondelle des campagnes, symbole de migration. J'ai alors imaginé ces trois Carlitos dans des positions tirées de la mythologie taoïste asiatique, « les trois petits singes » qui regardent, par un biais technologique - l'écran vidéo - les hirondelles apprenant le vol à leurs petits. Ne pas voir, ne pas dire, ne pas entendre, nous invite à réfléchir sur notre condition d'espèce, sur notre façon d'habiter et d'interagir avec notre monde.

RAPHAËLE ANFRÉ



Raphaële Anfré est née en 1990 en France d'une mère Rwandaise et d'un père Français. Elle passe ses dix-huit premières années à vivre successivement en Ouganda, en France, en Hongrie, au Kenya et en Turquie. Depuis 2008, elle vit et travaille à Paris.

Raphaële Anfré est une artiste et une styliste-modéliste. Grande passionnée d'art et d'artisanat elle a toujours dessiné. Après des études à l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, elle intègre une Maison de prêt-à-porter féminin. Elle sera alors responsable de la création, du développement et de la production des collections. En 2016, elle quitte ses fonctions et décide de se consacrer pleinement à la peinture.

Les oeuvres de Raphaële Anfré sont colorées, pleines de courbes et de sensualité. Raphaële parle souvent de son art comme de l'illustration d'un "Érotisme Pudique". Elle explore différentes façons de dévoiler la féminité en peignant la nudité tout en éclipsant le nu. Elle accompagne ses Féminités d'éléments inspirés pas la nature qui lui permettent de raconter ce qu'être une femme signifie pour elle.

Raphaële peint l'intimité du corps féminin, l'amour, l'image de soi, la sexualité, la maternité, l'infertilité, l'auto-guérison et plus encore. Ses peintures s'inspirent directement de la figure féminine et sont un hommage à toutes les formes de Féminités.



Féminité du Mont

75 x 105 cm

Aquarelle extrafine, papier 100% coton Moulin d'Arches 640gr

Quelques mots de l'artiste sur son œuvre :

Mon travail artistique est avant tout lié à la Féminité. Dans ma recherche de cette dernière, sous la diversité de ses formes, j'ai débuté un travail que j'ai intitulé « Féminités Camouflées ». Des corps de femmes sur lesquels viennent se poser des éléments végétaux. La nudité se retrouve alors dissimulée et ainsi débute un jeu de regards et de perceptions avec le spectateur. Ce dernier est d'abord attiré par les couleurs, puis les formes et peut-être, lors d'un troisième regard, il découvrira cette poitrine, ces hanches ou cette cuisse qui se montrent et se présentent à lui.

L'œuvre que j'ai imaginé représente le Mont Kanlaon sous les traits d'un corps de Femme, ses flancs et vallées transformés par la main de l'Homme ici et riche d'une végétation préservée par là. La diversité des couleurs et des formes invitent chacune et chacun à la découverte d'un paysage caché.

RAPHAËLLE PERIA



© Photographie : Clara Benoit Jacoby

Née en 1989, Raphaëlle Peria vit et travaille entre Paris et les Hauts de France.

Dans mon travail, je questionne des écosystèmes révélant l'interdépendance des évolutions de l'espèce humaine et de son environnement.

À la recherche de plantes rares ou d'espèces en voie de disparition, je parcours le globe pour photographier ce qui fait la biodiversité d'aujourd'hui.

À l'aide d'outils de gravure, je travaille ensuite la surface des photographies que je prend, support de ma propre mémoire mais également d'une mémoire collective sur l'évolution du monde. Par le geste du dessin, je questionne l'action de l'Homme sur celle-ci. Les burins griffent le papier, les pointes sèches le grattent, les gouges à bois le soulèvent. Chaque geste, tel un coup de scalpel sur la table d'opération, est minutieusement orchestré. J'isole et révèle certains éléments de l'image tandis que d'autres disparaissent ne laissant que volumes et couleurs.

La photographie glisse vers le dessin. En mêlant les outils issus de la photographie et de la gravure, tout deux reproductibles, je crée des oeuvres uniques qui interrogent le spectateur quant à son impact sur la nature qui l'entoure.



Corail #1, #2 & #3

40 x 53 cm

Grattage sur photographie

Sont illustrées, deux parmi les 3 œuvres présentées au Prix. *

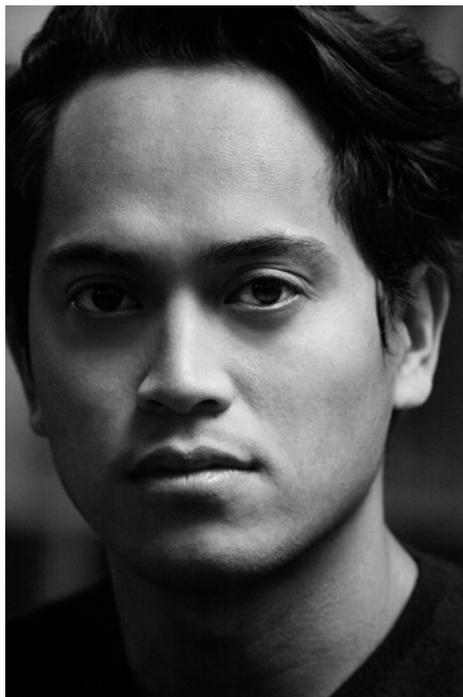
Quelques mots de l'artiste sur son œuvre :

L'île de Negros Occidental est située dans le Triangle de Corail formé par Les Philippines, la Malaisie et l'Indonésie. Cette zone concentre la plus grande biodiversité marine au monde, dont 30% des récifs coralliens.

Les dessins présentés mettent en avant la fragilité de ces récifs face au réchauffement climatique. La montée des températures de l'océan, ces dernières décennies, tue les coraux et les dépigmente.

Le geste du dessin par grattage sur la photographie blanchit certains coraux. La fragilité et la complexité de leurs textures sont mises en avant grâce aux reliquats de papiers qui restent en suspend. Si l'image semble sublimer ces animaux marins, elle avertit surtout les spectateurs de leur impact écologique sur les espèces qui les entourent.

RYAN ARBILO



Né en 1981 à Calauan aux Philippines, Ryan Arbilo vit à Paris depuis 2004, où il travaille comme photographe et vidéaste. En 2009, il commence une série de portraits de femmes de ménage philippines travaillant dans les quartiers aisés de Paris. Intitulée *Chicken hands*, la série rend hommage à ces femmes venues en France proposer leur main-d'œuvre, afin de pouvoir subvenir aux besoins de leur famille, souvent restée en Asie.

*Soleil couchant sur
l'océan pacifique*
48 x 63 cm
Tirage photo couleur
Exemplaire unique



Quelque mots sur son projet :

J'ai découvert la beauté des îles de mon pays lorsque je suis revenu aux Philippines à 32 ans, après 10 ans passés à Paris. Enfant, je n'avais pas eu la possibilité de mesurer les richesses mon propre pays. J'y ai découvert une faune et une flore que je n'avais vues nulle part ailleurs : des plantes aux couleurs flamboyantes, des animaux comme le tarsier ou le carabao jusque dans les fonds de la mer qui borde toutes les côtes sauvages de l'archipel. J'ai tout de suite voulu apprendre à naviguer pour pouvoir admirer les couchers de soleil de plus près. Quand je suis sur l'eau, j'ai l'impression de baigner dans l'univers et de sentir l'âme de mon pays. La mer protectrice m'enlace et me berce. Tous les éléments me semblent palpables, extraordinairement à portée de mon regard. Je les ai touchées avec mon objectif et gardées à jamais. Pendant le confinement dû à la pandémie, tout cela m'a beaucoup manqué. En travaillant les photos, j'ai retrouvé toutes les sensations ressenties durant ces moments que je n'oublierai jamais. J'étais habité par l'esprit des Philippines et cela m'a permis de surmonter cette épreuve. C'est pourquoi j'ai eu envie de capter le Soleil dont l'intensité lumineuse s'estompe, mais dont le point le plus lumineux, rouge orangé, fait ressortir le bleu sombre de l'océan pacifique et la côte, à l'horizon. Instant fugitif avant que le paysage ne disparaisse dans l'obscurité complète.

* Ce catalogue ayant été imprimé avant l'exposition, certaines des oeuvres précédemment présentées n'ont pu être illustrées par les artistes que partiellement ou par des croquis et simulations 3D.

Pour toutes questions relatives au Prix Don Papa Art Program

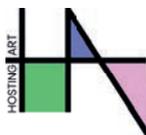
Contact commissaires de l'exposition :

Lan Sidobre :

+33 6 86 35 83 72

Anastasia Fernández :

+33 6 07 19 57 37



Mail : hostingartparis@gmail.com

Retrouvez toutes les informations sur le projet
Don Papa Art Program sur : www.hostingart.fr/prix-dpap

